

Débat

Sombres aspects

Des anthroposophes dans la crise de la corona

Roland Kipke

Résumé : Dans la critique des mesures étatiques pour endiguer la pandémie de covid-19, certains anthroposophes se sont particulièrement distingués. À cette occasion, ils sont retombés parfois, non seulement du côté des populistes de droite et des forces de la droite extrême, mais encore ils ont défendu avant tout eux-mêmes des visions politiques extrêmes. Comment un tel engagement frappant se laisse-t-il expliquer ? Et comment les raisons qui les ont guidés à cela sont-elles à évaluer ? L'explication est à rechercher dans certains modèles du penser anthroposophique, qui certes ne sont pas en eux-mêmes de nature extrémiste, mais peuvent être compris en partie comme des points forts de l'anthroposophie ; or, sous certaines circonstances, ils peuvent devenir destructeurs et mener à proximité de convictions politiques scabreuses. Avec cela cet article repositionne des tentatives d'explication actuelle, d'une part, et met en évidence, d'autre part, le besoin de clarification dans l'anthroposophie.

1. Un phénomène et deux questions

Beaucoup d'anthroposophes se sont engagés contre la politique menée sur la pandémie. Des manifestations contre les mesures prises par le gouvernement contre la corona, trouvèrent en effet un soutien considérable dans de nombreuses villes d'écoles Waldorf, ou bien dans l'environnement des écoles Waldorf. Les enseignants Waldorf se sont signalés à cette occasion, ainsi que des directeurs et formateurs Waldorf, des auteurs d'ouvrages anthroposophiques et des conférenciers ainsi que des médecins.

Le mouvement des personnes très critiques qui s'opposèrent jusqu'au refus, à la manière étatique de gérer la pandémie de covid-19 (ce mouvement sera qualifié ici par l'expression : « corona-sceptique ») se recrute, comme on le sait, à partir de diverses couches sociales et groupements politiques. On sait pareillement nonobstant que dès le début, il fut soutenu par des forces problématiques, au point d'en être parfois en partie imprégné : extrémistes de droite, néonazis (aussi appelés citoyens du Reich (*Reichsbürger*)), la droite radicale AfD, ainsi que des partisans d'idéologies de conjuration. L'ampleur de la participation de ces gens à ce spectre est contestée. Mais ce n'est pas ici le point décisif. Ce qui est décisif, c'est beaucoup plus le fait qu'on y rencontrait des jugements et des attitudes politiques extrêmes parmi les corona-sceptiques largement au-delà du cercle de tels acteurs : du discrédit jeté sur la presse, jusqu'à la déconsidération marquée à l'égard de la politique ; du soupçon d'un complot d'état, mis en place depuis longtemps, jusqu'au fantasme d'une mise en esclavage imminente de l'humanité ; de la croyance de vivre dans une dictature, jusqu'à l'objurgation d'une révolution imminente. C'est pourquoi il ne peut être question d'une simple mise côte-à-côte des courants politiques dans le mouvement des corona-sceptiques. Les estimations démesurées et éloignées de toute réalité formaient plutôt beaucoup plus un lien idéologique commun qui permet de parler d'un mouvement en partie extrême.

Or un tel lien inclut aussi des anthroposophes participants. Ainsi un professeur Waldorf de Görlitz, caractérisa le compte rendu au sujet de la pandémie coronaïque, «de propagande fascisante de la pire espèce» (Brunner 2020b). Dans la revue anthroposophique *Die Drei*,

on lut qu'il était question d'une « mise au pas » (Laudert 2020a), p.9) et dans *Das Goetheanum*, d'une «fondation d'un totalitarisme, où personne n'est autorisé à sauter en dehors de la voie » (Kurnatowski 2020). Tandis que la politique cherchait son cours et que le pays en débattait vivement, un médecin anthroposophique de Tübingen voyait une « hypnose de masse », une « guerre médiatique » et le « début du transhumanisme » (Lesacher 2020). À Fribourg, un autre médecin anthroposophique mettait en garde, non seulement vis-à-vis d'une « attaque frontale contre l'humanité », mais aussi de « plans du régime » et pour cela « les sujets seraient transformés en gardiens de bloc (*Blockwarten* [allusion à une fonction de surveillance d'habitations de la période nazie, ndt]) » (Külken 2020a). Un certain enseignant Waldorf d'Ulm, s'est auto-localisé dans la tradition de la *Rose blanche* et s'est mis à diffamer l'ensemble de la presse en la taxant de « média de cour » qui, en lien avec le gouvernement, « organisait une censure puissante et des campagnes haineuses et diffamatoires » pour « extirper [...] tout penser autonome » (Kessler 2020). Les exemples sont légion.

La forte participation d'anthroposophes à ce mouvement extrême n'est pas passée inaperçue dans l'opinion publique (Voir Brockschmidt 2020 ; Henzler 2020)¹. Plus encore, l'opinion publique ranima de vieux reproches à l'encontre de l'anthroposophie : celle-ci serait imprégnée d'attitudes anti-modernes et aurait une proximité latente aux idées de la droite extrême (Anthroposophieblog 2020 ; Asshauer 2020 ; Brockschmidt 2020 ; Engelhardt 2020). Je suis d'avis que cette thèse est fautive et ne peut éclairer de manière plausible l'engagement corona-sceptique de tant d'anthroposophes. Les déclarations problématiques de Rudolf Steiner, connues en suffisance, sur maints groupes ethniques n'y changent rien non plus. Ces déclarations sont sans aucun doute à ranger en partie comme racistes², et chargées de préjugés, provenant de clichés et relèvent d'un discrédit ésotérique infamant de peuples et de « races ». Toutefois de tels passages de textes sont largement marginaux dans l'ensemble des écrits de l'anthroposophie. Ils se trouvent de plus en contradiction au caractère général individualiste-humaniste de celle-ci, mais ne les font pas cesser pour autant. En outre, ces déclarations ne jouissent d'aucune sorte d'appréciation de la plupart des anthroposophes sérieux actuels. C'est pourquoi ils ne peuvent pas non plus expliquer la concordance factuelle avec des forces extrêmes dans le cadre du mouvement corona-sceptique.

Comment faut-il éclairer alors cette haute part prise par les anthroposophes parmi les corona-sceptiques ? À partir de la vision des participants la réponse à cette question devrait être aisée : Il y a en eux une compréhension alternative de la santé et de la maladie, un habituel scepticisme à l'égard de la politique gouvernementale, une attitude critique bien fondée vis-à-vis des vaccinations, un penser et une vie d'âme dans la liberté ainsi qu'une haute appréciation de la vie culturelle libre, bref : dans un penser autonome, une vaste vision cosmopolite du monde et un amour de la liberté.

Cela sonne bien. Pourtant si l'on juge de manière critique la politique pandémie étatique, il existe un motif pour se défier d'une telle interprétation. Déjà le refus violent d'en rester sur la réserve en s'engageant pour des êtres humains en danger peut semer un premier doute. Celui-ci augmente lorsqu'on se remet en mémoire les notes discordantes qui sont à entendre du côté anthroposophique. Ensuite cette explication devient totalement incroyable, quand on imagine sérieusement le fait d'anthroposophes corona-sceptiques se trouvant bel et bien du côté des contempteurs de la démocratie, des négationnistes de l'holocauste, des ennemis de la liberté et des idéologues de conjuration et les feux-follets de la droite radicale, pour ainsi dire dans une alliance non-intentionnelle avec Donald Trump

- 1 La proximité de nombreux anthroposophes des positions extrêmes ne fut en aucun cas seulement observer par les « médias dominants », mais encore du côté anthroposophique lui-même. Voir, par exemple, Kullak-Ublick 2020, Padberg 2020.
- 2 Par exemple : les indiens eussent la peau « cuivrée » à cause d'un développement collectif soi-disant erroné (Steiner 1988, p.292 ; voir p.349 ; pp.61 et suiv.). Avec cela Steiner reprend les stéréotypes d'une théorie raciste des couleurs de peau. Les indigènes américains n'ont jamais eu et n'ont toujours pas tout simplement la peau « rouge ».

et Jair Bolsonaro. La proximité d'anthroposophes engagés en faveur — il faut bien le dire ainsi — des forces des ténèbres, devrait même irriter ceux qui sympathisent encore avec les critiques adressées à la politique pandémique.

La question reste donc : Comment en vint-on à une participation si forte d'anthroposophes à ce mouvement ? Et comment les raisons pour cela sont-elles à évaluer ? Je tente dans cet article d'apporter des éléments de réponse à cette double interrogation. Je commencerai par examiner le scepticisme général à l'égard de l'état (point 2), auquel viennent se rattacher certaines formes de naïveté politique (point 3). D'autres paragraphes se consacrent aux distances entretenues en anthroposophie avec la science (point 4), avec les médias (point 5) ainsi qu'une certaine conscience d'élite (point 6). Et je tire un bilan final (point 7).

Deux clarifications encore avant cela. La première [soulignement du traducteur, *ndt*] : il va de soi que tous les anthroposophes ne font pas partie des corona-sceptiques. Et aussi, les anthroposophes qui en font partie ne partagent pas tous les visions extrémistes décrites. Au contraire, toute une série de voix, plus réfléchies, plus pondérées et plus sagaces, se sont élevées dans le débat, y compris celles des personnes chargées de fonctions représentatives dans le mouvement anthroposophique (Voir : Frielingsdorf 2020 ; Häfner 2020 ; Kullak-Ublick 2020 ; Mathes 2020 ; Padberg 2020). Et de divers côtés, il y eut des prises de distance expressives et crédibles vis-à-vis de l'extrémisme de droite et des idéologies de conjuration (voir : Bleicher *et coll.* 2020 ; Kullak-Ublick 2020 ; Hueck 2020). Cela ne change nonobstant rien au besoin de clarification d'une forte participation d'anthroposophes et surtout à leurs visions très problématiques. La seconde : Une critique adressée à l'action politique est un élixir de vie de la démocratie. Une telle critique s'avère d'autant plus nécessaire lorsque des droits fondamentaux se voient réduits ou restreints [même soi-disant « provisoirement », *ndt*] et interviennent massivement dans la vie des citoyens comme cela se produisit au cours de la lutte contre la pandémie. Néanmoins il existe aussi des échelles de mesure pour la critique politique, comme aussi pour les connaissances de langues étrangères ou pour des représentations d'eurythmie. Il existe aussi des critiques réussies et d'autres moins abouties, des critiques réfléchies, ardentes, pertinentes et d'autres qui vont bien au-delà de leurs objectifs, des critiques qui savent consciemment avec qui elles se commettent et d'autres qui s'écartent de cette conscience.

2. Scepticisme à l'égard de l'état

Comment en arriva-t-on à cette critique démesurée des anthroposophes corona-sceptiques à l'adresse de la politique pandémique ? L'une des sources devrait se trouver dans un scepticisme fondamental à l'égard de l'état. Et ici, se présente déjà une différence essentielle d'avec les courants populistes et extrémistes de droite. Alors que ces derniers tiennent notre état par trop libéral, l'état est trop peu libéral pour de nombreux anthroposophes. Pour le dire plus précisément, selon la conception qu'ils ont des activités relevant de cet état, celui-ci tend à envahir des domaines où il n'est plus à sa place : l'économie, ainsi que la culture, de l'éducation-formation et la science. Selon l'idée anthroposophique de la *Dreigliederung* de l'organisme social, l'état devrait se retirer sur les domaines qui sont purement les siens, à savoir le domaine juridique et les sécurités intérieure et extérieure et donc laisser les deux autres grandes sphères sociales : la « vie économique » et la « vie de l'esprit » s'auto-gérer et d'auto-administrer, selon l'ensemble des lois fonctionnelles qui leur sont respectivement propres (Voir Steiner 1984).

Dans une perspective anthroposophique, notre état est donc toujours présomptueux. Cela n'est donc pas surprenant que de nouvelles mesures étatiques qui interviennent, quand bien même pour un temps limité, dans les droits des individus et tout particulièrement aussi en apportant des difficultés fonctionnelles supplémentaires dans les écoles, se heurtent à une résistance massive. Aux yeux des anthropo-

sophes corona-sceptiques, la politique pandémique a fait déborder la coupe remplie des abus de l'État.

Pourtant même si l'on suit l'idéal de la *Dreigliederung* sociale, la question se pose de savoir si ceci peut justifier une indignation à ce point suscitée par la politique pandémique. Car si l'on suit carrément la théorie de la *Dreigliederung*, n'est-ce pas la tâche archétype et primordiale de l'état (même réduit à son « tronc » (*Rumpf*)) de veiller aux sécurités intérieure et extérieure ? (Voir : Steiner 1977, pp.36 & 37 ; Strawe 2005, p.27). On compte aussi ici la protection de la population vis-à-vis d'une grave maladie infectieuse comme relevant de la sécurité intérieure [surtout si médecins et hôpitaux sont déficients ; ce qui a poussé à juste titre l'état français à mobiliser l'armée en certains cas, et même à appeler certains hôpitaux de la RFA à l'aide. *Ndt*]. Dans cette mesure, la politique pandémique dans le cadre de l'idée de la *Dreigliederung*, n'est fondamentalement pas une nouvelle marque d'activité étatique biaisée. L'indignation repose donc sur un malentendu vis-à-vis de l'idéal propre.

Perte de réalité

Quant bien même il ne s'agisse pas d'un malentendu, la critique à l'égard de la politique pandémique a été problématique, parce qu'elle fut extrême. Selon l'évaluation qu'en fait le formateur d'enseignants Waldorf, Christian Hueck, la politique pandémique représenterait « une action dictatoriale du gouvernement » (Hueck 2020h) qui « exige une obéissance collective » (Hueck 2020g). Pour le médecin anthroposophique, Thomas Külken, de Fribourg, le gouvernement active « un pouvoir politique totalitaire » et une « mise sous tutelle criminelle, sans fondement » (Külken 2020b, p.8).³ L'enseignant Waldorf et directeur de séminaire de formation des enseignants, Thomas Brunner, parla même d'une « d'une action d'asservissement et d'exploitation voulue et brutale de toute l'humanité » (cité d'après Wrusch 2020). Johannes Mosmann, gérant d'école Waldorf et activiste de la *Dreigliederung*, apparut un peu plus plausible, du fait d'un peu de « connaissance historique », en parlant de « de la levée partielle des droits de l'Homme et de l'engendrement d'une panique mondiale [...] qui en étaient les véritables desseins (Mosmann 2020)

Cette critique a manifestement perdu la juste mesure. Ici ce n'est pas une politique qui est critiquée, mais l'ordre fondamentalement libéral-démocratique, lequel est désavoué, le gouvernement fédéral est caricaturé en étant rapproché d'une manière grossière et injurieuse d'un régime national-socialiste. Or, l'idéal de la *Dreigliederung* y contribue, ou plus exactement, une fréquentation déterminée de cet idéal. Car cela conduit à une profonde ambivalence vis-à-vis de l'actuel ordre politique et sociétal. D'une part, la plupart des anthroposophes se réjouissent d'un grand assentiment accordé aux droits fondamentaux ancrés constitutionnellement dans une démocratie. En effet, la protection des droits fondamentaux fut aussi un motif central pour les anthroposophes corona-sceptiques. D'un autre côté, ce même ordonnancement fait l'objet d'une critique fondamentale dans la mesure où il passe pour injuste en ce qui concerne l'essentiel. En soi il n'y a rien de mauvais là-dedans. Il y a de bonnes raisons, en effet, d'être insatisfaits des circonstances actuelles. Pourtant une telle insatisfaction ne devait pas troubler le regard sur la réalité et la valeur de notre démocratie libérale. Ce n'est guère là [de ma part, *ndt*] le pieux souhait d'un brave citoyen, au contraire, c'est un conseil donnée à toute sagacité idéaliste. Car on n'en arrive jamais à plus de démocratie en méprisant celle actuelle, qui est à l'œuvre. On ne créera pas une société plus libérée en désavouant la liberté existante. Au lieu de cela, on nourrit, par contre, des forces sociétales qui avec la même liberté pour tous, n'ont rien dans leur cervelle. Les mouvements populistes de droite minent actuellement tout avec un tel refus fondamental du « système », comme celui que répandaient les anthroposophes corona-sceptiques (voir : von Beyme 2018, pp.13 et suiv. & p.23).

3 Voir aussi Martin Barkhoff, en conséquence de quoi « les élites ahrimanniennes [...] nous mettent sous tutelle, nous appauvrissent, nous privent de nos droits et nous médicalisent de force » (Barkhoff 2020)

Tout contemporain qui a des idéaux politiques et sociaux élevés se trouve devant ce grand défi : relier la reconnaissance de ce qui est donné avec la poursuite d'objectifs futurs qui vont beaucoup plus loin. Une arête étroite sépare donc la plus grande commodité et la plus grande critique. Ils ne sont guère peu ces anthroposophes qui, lors de leur cheminement sur cet arête, décrochent manifestement et tombent d'un côté ou de l'autre.

3. Naïveté politique

Le scepticisme fondamental à l'égard de l'état accompagne un manque de capacité de jugement en matière politique qui pouvait avoir sous-tendu pareillement l'engagement dans le mouvement des corona-sceptiques. Or un tel manque de jugement, on peut aussi le qualifier comme relevant de la naïveté politique. Celle-ci s'exprime déjà dans le fait que les acteurs ont publiquement articulé leurs jugements extrêmes. Car avec leurs descriptions bizarres de la réalité d'une République fédérale, ils espéraient manifestement rencontrer un écho auprès d'une majorité des citoyens raisonnables, alors que de fait, ils se rendirent au contraire peu crédibles avec cela.

Les anthroposophes qui ont participé pour une grande part au mouvement corona-sceptique, partageaient aussi cette naïveté. Mais il existe aussi une naïveté politique spécifiquement anthroposophique. Or celle-ci a de nouveau quelque chose à voir avec la *Dreigliederung*. Pas mal d'anthroposophes virent manifestement sonner, dans la crise de la corona, l'heure d'apporter l'idée de la *Dreigliederung* parmi le peuple, ce qui dut même leur procurer une motivation supplémentaire dans leur engagement corona-sceptique. Une recherche en vue d'un nouvel ordre sociétal alternatif n'est naturellement pas absurde en soi. C'est la nature de cette recherche qui donne l'impression d'être naïve. Elle se limitait souvent là-dessus à en appeler aux trois idéaux de la Révolution française et à en désigner les domaines de la société qui leur sont coordonnés. Hueck, par exemple, qui s'est particulièrement illustré dans le mouvement corona-sceptique, à déclamé cette triade lors de diverses manifestations : liberté pour la vie de l'esprit, égalité pour la vie juridique, fraternité (ou solidarité) pour la vie économique (voir Hueck 2020f, ; Grüner 2020 ; avec peu de détail seulement : Dodwell 2020). Brunner fit la même chose, enrichie de renvois heurtés à Schiller et Humboldt (« On doit aussi s'intéresser pour l'histoire ! ») (Brunner 2020b).

Même si l'on se place, avec bienveillance, en face de l'idée de la *Dreigliederung*, on doit méthodologiquement la caractériser comme une méthode balourde (*plumpe Methode*). Des paroles peuvent foncièrement avoir une fonction dans des manifestations politiques [par exemple, un *lapsus linguae* dans un discours radio suffit parfois à faire sauter un Mur... *ndt*], mais seulement si elles sont bien connues ou se rattachent à des convictions répandues. Or, l'idée de la *Dreigliederung* est pratiquement inconnue nonobstant dans la vaste population. Son objurgation publique en mots d'ordre ou de ralliement, par conséquent, ne déclencha à guère aucune sorte de résonance.

Pourquoi ceci est-il important ? Quoique la naïveté soit certes regrettable, elle n'encoure pas de réprobation. Ce sont là deux points : Pour l'un, le discernement dans la naïveté politique contribue à la compréhension de la manière dont on en arriva à l'engagement d'anthroposophes dans le mouvement corona-sceptique. Pour l'autre, la naïveté *politique* est foncièrement un problème moral. Car elle dut contribuer par conséquent à obscurcir la perception du côté dans lequel l'on se retrouve dans un mouvement politique. Celui qui, plongé dans le caractère insolite d'une aliénation idéaliste au monde, croit pouvoir gagner ses auditeurs à un ordre sociétal alternatif, en lançant à la ronde trois ou quatre slogans entrecoupés, a probablement assez peu de sens quant à savoir à qui il a à faire dans des manifestations et quant au monde idéal de ses compagnons de lutte. Autrement dit : Une naïveté politique ne crée certes pas [de collusion ou, *ndt*] de proximité idéale avec des extrémistes mais elle empêche d'avoir du flair pour un lointain idéal.

Une compréhension simpliste de la *Dreigliederung* sociale

La naïveté politique de provenance anthroposophique ne concerne pas seulement le *marketing* de la *Dreigliederung*, mais aussi l'idée même de celle-ci — ou bien pour le moins, l'art et la manière dont elle est le plus souvent pensée. Pour autant qu'on ait beaucoup écrit sur ce sujet, durant ce dernier siècle, cela s'est limité sans cesse à reproduire le plus souvent la triade repérée. Même des présentations plus détaillées ne vont souvent pas au-delà d'expliquer la triple articulation fonctionnelle, de fonder l'ordonnement des trois idéaux et de produire un peu de travail concret, c'est-à-dire de justifier avant tout la localisation des sous-systèmes (voir par exemple, Leber 1982).

Quand bien même on vît quelque chose de juste dans ce concept on dût le caractériser dans l'ensemble de manière assez simpliste (voir Zander 2007, p.1696). Cela vaut avant tout pour le niveau normatif. La conscience pour cela qu'au-delà des trois valeurs, il y ait d'autres rapports, est à peine développée. Ainsi, par exemple, la vie spirituelle devrait être mal conseillée de ne suivre rien que le principe de la liberté individuelle. Tandis que pour la littérature et pour l'art, ce principe peut être largement suffisant, des critères viennent s'y rajouter pour les domaines des écoles, le journalisme ou le système de la santé (lequel est parfois placé dans la vie culturelle) pour au contraire limiter la liberté (voir Kipke 2019). Même des anthroposophes qui feuilletent un journal ne souhaiteraient guère y rencontrer des produits d'une libre imagination, mais y lire des informations sur lesquelles on peut se fier. Également on ne doit pas s'attendre à trouver une liberté créatrice chez des chirurgiens, mais un traitement qui s'oriente en premier lieu sur les *standards de la connaissance médicale*.

Qu'est-ce que cela vient faire ici avec les manifestations de corona-sceptiques ? La présomption n'est guère à aller chercher bien loin pour deviner que celui qui comprend la vie politico-sociale dans le cadre d'un schéma grossièrement équilibré, se trouve également, sinon pour le moins, ouvert aux solutions simples dans le domaine du politique. L'incompréhension corona-sceptique à cause de cela pourrait également mener à ce que des droits fondamentaux soient limités pour le bien-être d'êtres humains fragiles, en relation avec le simple pathos de liberté tel qu'il est cultivé dans le penser de la *Dreigliederung*. Et le manque de sensibilité pour l'extrémisme à l'intérieur du mouvement corona-sceptique pourrait aussi contribuer à revenir sur ces droits fondamentaux. Car celui qui ne laisse valoir que la liberté dans le système éducatif et laisse chaque groupement fonder son école, alors manifestement, celui-là n'a guère de vision claire sur le fait que les usagers de la liberté ne sont pas tous des amis de la liberté.

Idéalisme de liberté et volonté de changement : si les présomptions concordent, alors ce ne sont guère de mauvaises qualités en soi qui propulsent l'engagement anthroposophique. Pourtant ces amorces positives s'inversent au contraire par naïveté, par simplicité et le fait de ne pas être à sa place (*Deplaziertheit*).

4. Science et savoir

La science a pris un rôle central dans la crise coronaïque. C'est pourquoi l'attitude à son égard fut un facteur prépondérant pour le mouvement corona-sceptique. Une inimitié scientifique devrait y avoir occupé en tout cas une petite position minoritaire. Une position *ambivalente* était à observer plus fortement. D'une part, les explications scientifiques dominantes au sujet des risques de la maladie et des facteurs de sa propagation furent contestés, d'autre part, de multiples opinions alternatives d'experts furent appelées en consultation, comme celle du médecin Sucharit Bhakdi. De nombreuses évaluations de telles alternatives furent jugées par la majorité de la *scientific community* [en anglais dans le texte, *ndt*] comme unilatérales ou bien fausses (voir, par exemple, *Universität Kiel* 2020). Certes des positions minoritaires peuvent avoir raison, alors que celle majoritaire se trompe. Néanmoins la question se pose de savoir pourquoi des profanes devraient justement mieux en juger que des scientifiques qui sont à l'œuvre ; bref, qui a raison dans cette querelle ?

L'impression s'impose que les corona-sceptiques se sont servis des opinions des experts comme bon leur a semblé.

Une telle fréquentation précaire du savoir scientifique était aussi à observer chez les anthroposophes participants.⁴ Hueck avança pour argumenter en faveur d'un soi-disant danger plus faible d'infection du SARS-CoV-2, en renvoyant à des études, selon lesquelles des immunités croisées pussent s'être produites (Hueck 2020a, voir Neider 2020b). Par contre des études présentant des résultats exactement contraires, furent glissées sous la table. D'un côté, il insista volontiers sur ses antécédents de science naturelle (Hueck 2020a), de l'autre, il affirma : « que la santé n'est pas à protéger pour une part prépondérante par des mesures extérieures de prévoyance et que par de telles mesures on ne peut pas rallonger la vie [...] » (Hueck 2020d, p.6) — ainsi estompait-il de côté l'ensemble des résultats de la recherche, d'après lesquels l'entretien du mouvement corporel et une alimentation équilibrée encouragent nettement la santé et agissent en allongeant la vie. Ici se révèle une attitude qui instrumentalise la science : elle fut appelée en consultation comme cela convenait aux intérêts personnels. Ce n'est pas une attitude scientifique. Telle est par contre celle qui consiste à prendre au sérieux des connaissances qui se trouvent en opposition directe avec sa propre position.

Le *ductus* [=action d'amener, conduite, *ndt*] de l'information savante

La fréquentation du savoir ne fut pas seulement sélective, mais par ailleurs prétentieuse. Tandis que science et politique se trouvaient aux prises d'évaluations incertaines, Hueck « savait » en juin 2020, que : « La crise de la corona est passée » (Hueck 2020a). Pas même cinq mois plus tard, les infections et le nombre des morts étaient élevés comme jamais auparavant. Andreas Neider « savait », déjà en mai 2020, que le covid-19 est : « la conséquence de la maladie de notre conscience » (Neider 2020a). Qu'en fonction de cela d'éventuelles investigations se laissassent arranger [pour en apprendre plus, *ndt*], eh bien, pour Neider, il n'y eût alors manifestement aucune opportunité de le faire, car il en resta à sa façon de voir, que la maladie : « était la conséquence d'une conscience humaine isolée de son environnement » (*ebd*).⁵ L'enseignant Waldorf d'Ulm, Willfried Kessler, « savait », en mai 2020, que les mises en garde sur la survenue d'une deuxième vague, comme on l'a appelée, n'étaient guère « épidémiologiquement pertinentes » : « Il y aura en septembre une nouvelle vague de grippe, mais celle-ci n'est pas la deuxième vague du coronavirus ! » (Kessler 2020). De fait, la deuxième vague survint, avec des taux d'infections et de mortalités plus élevés qu'avant.

Les exemples se laisseraient volontiers égrenés ainsi. Ce n'est pas un problème que nombre de ces prévisions se soient avérées fausses. Nous nous trompons tous finalement souvent. Le problème, chez ces hommes — car ce sont effectivement tous des hommes — c'est leur autocratie épistémique (*epistemische Selbstherrlichkeit*). Or, celle-ci est aussi une attitude au plus profondément non-scientifique. S'ils eussent caractérisé leurs thèses comme des présomptions, ou mieux en les formulant comme des interrogations, on eût pu en discuter. Pourtant une attitude interrogative et une conscience de ses propres limites scientifiques n'imprègnent pas le surgissement de ces anthroposophes. Ils proclamèrent leurs thèses selon le *ductus* des savants spécialistes.

L'autocratie épistémique ne se présente naturellement pas seulement chez les anthroposophes. Cependant, pour les anthroposophes, c'est un problème particulier parce qu'ils défendent une exigence scientifique. Ils revendiquent eux-mêmes pour l'anthroposophie d'être une science et de reconnaître la science moderne de la nature. Alors pourquoi donc des anthroposophes violent-ils cette revendication d'une manière aussi éclatante ? Était-ce un faux-pas ? C'est invrai-

semblable. Ce dut être beaucoup plus ici l'expression de trois attitudes en prédisposition dans l'anthroposophie.

L'habitus de la certitude

Premièrement : le *ductus* de la certitude, de l'absence de doute le manque d'attitude interrogative — tout cela se rencontre aussi chez Steiner tel un signe avant-coureur. Quelle que soit la manière dont on juge du contenu et de la scientificité de l'anthroposophie, la façon d'être de son fondateur n'était le plus souvent pas celle de quelqu'un qui était en recherche, mais celle de quelqu'un qui savait, pour ne pas dire : quelqu'un qui savait tout, qui semblait avoir une réponse presque pour toutes les questions. Ce n'est pas là un nouveau discernement, tout aussi peu que l'observation que cette attitude colore aussi maints anthroposophes (voir Müller-El Abd 2002). Ce qui est nouveau et remarquable ici c'est que des anthroposophes présentent désormais cette certitude de soi en rapport aux faits relevant des sciences naturelles et cela aussi en public et avec cela ils semblent bien toucher un nerf de l'époque.

On peut considérer cet habitus de la certitude comme le revers de la médaille de l'optimisme cognitif anthroposophique. On sait que Steiner niait fondamentalement des limites cognitives. Par principe selon lui, tout est connaissable, sauf que pour maints domaines de la réalité, il faille d'abord former les facultés cognitives indispensables pour les aborder (voir Steiner 1987). Quand bien même l'on partageât cette conviction, elle ne dût point suborner — à partir d'une absence fondamentale de limites cognitives — au point de conclure à l'absence d'une **limite factuelle individuelle**, ou bien autrement dit : au point de confondre ainsi une vaste potentialité du connaître avec une vaste connaissance personnelle. Sinon, l'optimisme cognitif vire aussitôt en hybris. Or un tel hybris était bien à observer chez les anthroposophes corona-sceptiques.

Confiance immodérée dans sa propre perception

Deuxièmement : une autre attitude se laisse comprendre comme une vigueur saine qui, par outrance, se transforme en un mal. C'est la confiance immodérée en sa propre perception. L'anthroposophie ne partage guère le scepticisme moderne envers la perception sensorielle. Au contraire, elle construit dessus de sorte qu'elle infère, à partie de la perception humaine immédiate et non prévenue, une part considérable de la réalité (voir Steiner 1982, pp.121-129). Une telle confiance imprègne, entre autre, la science naturelle goethéenne, mais aussi des domaines pratiques tels que la connaissance anthroposophique des remèdes et la pédagogie Waldorf. On ne doit pas partager nécessairement en totalité la compréhension cognitive anthroposophique pour apercevoir un correctif vertueux dans cette appréciation immédiate d'une perception : un correctif envers cette tendance moderne à refouler la perception sensorielle directe, telle qu'elle survient dans les sciences hautement abstraites et la technique digitale.

Pourtant la confiance dans sa propre perception ne se comprend justifiée que dans certaines limites. Qui sont atteintes là où la perception propre ne suffit plus. Par exemple, c'est le cas dans un changement climatique progressif ou dans le cas justement d'une épidémie, dans laquelle il s'agit de virus *invisibles* à l'œil nu, d'infections *sans symptômes*, et surtout, dont la dynamique de propagation en surface progresse sans que *personne ne puisse y voir quelque chose immédiatement*. Celui qui n'est pas conscient de ces limites doit nécessairement aller à la rencontre de l'élément scientifique avec scepticisme, ici le scepticisme sur la manière de travailler en épidémiologie. Or les anthroposophes corona-sceptiques partagent bien ce scepticisme. Hueck, par exemple, critiquait : « Il s'agit de statistiques, de prévisions et de mesures de validité prétendument générales et contraignantes et à peine d'une expérience personnelle effective. » (Hueck 2020d, p.6). La même récrimination se retrouvait dans *Das Goetheanum* : « Des expériences concrètes sont conservées ou rejetées par évidence statistique, remodelées et finalement entièrement dévaluées et substituées. » (Hilmer 2020 ; voir Diet 2020, p.27 ; Laudert 2020b ; Meyer 2020/21, p.8). Le médecin an-

4 Thomas Meyer loue Bhakdi comme « celui qui apporte la lumière (*Lichtbringer*) » (Meyer 2020, p.3), voir Mosmann 2020a.

5 La seconde citation est en italique dans l'original. Pourquoi avant tout des êtres humains très âgés seraient-ils censés (*sollten*) être malades dans leur conscience — puisqu'ils sont en effet principalement touchés par des maladies graves —, cela reste dans l'obscurité.

throposophique, Klaus Lesacher, contestait, sur le même ton et recommanda simplement : « Nous n'avons besoin que de notre cœur pour avoir confiance, je sais déjà ce qui est juste et ce qui ne l'est pas » (sic !) (Lesacher 2020).

Ici aussi, il s'agit d'une sorte d'hybris épistémique. Ce qui vaut dans d'autres domaines capote ainsi dans la surestimation de soi. Car une expérience personnelle ne peut pas appréhender un événement pandémique. Où cela mène-t-il si l'on prend « l'ici et maintenant plus au sérieux que les statistiques », comme l'exige Hueck, cela s'est révélé en Saxe, par exemple, où tout d'abord de nombreuses gens, ne se fiant qu'à leur perception, ne s'aperçurent qu'à la fin de 2020 que le taux de mortalité se trouvait déjà plus élevé de 55 % que celui de la moyenne de l'année précédente (Voir l'Office fédéral de la statistique 2020). Cela montre que la surestimation de soi n'est pas seulement non-scientifique, mais encore moralement contestable. Car derrière des « chiffres, des chiffres et encore des chiffres » (Hueck 2020d, p.6), eh bien, il y a en définitive des destinées humaines.

Méfiance à l'égard d'une science «sous gouvernance étatique »

Troisièmement : dans l'attitude à l'égard de la science, l'idée de la *Dreigliederung* devrait s'être rendue remarquable. La science, chez nous, se produit avant tout dans des institutions qui reçoivent des financements publics. Or cela passe pour une violation fatale des principes de la *Dreigliederung*, parce que, dit-on, les sciences sont ainsi gouvernées par l'état ou au moins pourraient l'être (Voir Brenner 2015). Celui qui s'est accoutumé à penser ainsi et à se méfier pour cette raison de la science à tous les niveaux, est tout à fait préparé à en refuser ses résultats, lorsqu'ils sont incommodes ou ne correspondent pas à sa propre perception des choses.

Précisément cette méfiance fondamentale fut aussi articulée à partir du côté anthroposophique vis-à-vis de la recherche épidémiologique et virologique. Le médecin Külken, par exemple, polémiqua contre la « science ainsi nommée, qui, au sein de l'état a repris actuellement le rôle de l'Église. Ses dogmes ne doivent pas être contestés et sont à suivre sans condition du « si » ou réserve du « mais » » (Külken 2020a).⁶ Dans la même entaille, mais avec une cognée encore plus grosse, l'enseignant Waldorf de Karlsruhe, Nichola Dodwell frappa à son tour : « Notre vie spirituelle dans la République fédérale est totalement corrompue » (Dodwell 2020). Ce ne sont guère tous les anthroposophes corona-sceptiques de loin qui assèneraient un tel reproche pataud, mais il y en a beaucoup. Or ils se laissent directement ramenés au bien idéal de l'anthroposophie.

Si l'on veut, quelque chose de fondamentalement positif se dissimule là-dedans, pour préciser le désir d'avoir une science indépendante. Le problème n'est pas le désir, c'est au contraire l'imputation de son manque d'accomplissement. Il est ainsi tout simplement ignoré que la recherche académique est libre en Allemagne, que cette liberté est garantie constitutionnellement et que le cadre organisationnel de l'état ne lui porte aucun préjudice. En effet, on ne s'est même pas une fois donné la peine un jour de prouver concrètement la corruption, par exemple, de la virologie ou de l'épidémiologie. C'est une affirmation, qui ne se fonde rien que sur une conviction idéologique, que d'aller prétendre qu'il ne pourrait y avoir uniquement de science libre que dans un système scientifique complètement séparé de l'état. Un telle opinion inférée si loin de toute expérience en la matière, doit être caractérisée pour ce qu'elle est : une idéologie.

5. Médias

Une critique fondamentale adressée aux médias fédérat aussi les corona-sceptiques. Ils percevaient les compte rendus des médias comme unilatéraux, en ce qui concernait aussi bien la lutte contre la pandémie que les protestations des « penseurs de traverse (*Querdenker*) ». Cette critique des médias s'est radicalisée au cours

⁶ Quelques phrases plus tard, il en appela à des études scientifiques qui agréaient à son jugement. Cela montre de nouveau la manière sélective de procéder avec les résultats de la recherche.

de l'année 2020, jusqu'aux violences à l'égard des journalistes sur une manifestation à Leipzig (novembre) et une marche auto-organisée intitulée « *Medienmarsch* » à Berlin (décembre).

Des anthroposophes se sont aussi joints à cette critique. Külken, par exemple, pensa pouvoir constater : « (...) l'organisme social est malade, lorsque les informations sont «maquillées» (*frisirt*) par les médias. » (Külken 2020b, p.7) Mosmann imputa aux médias des « techniques de propagande » (Mosmann 2020a) et Brunner de la « propagande fascisante de la pire espèce » (Brunner 2020b ; Voir : Brei 2020, p.13). Dodwell se perdit dans des imaginations d'oppression et espéra que « la propagande de médias pût être d'une manière ou d'une autre mise en laisse. Ils sont en effet du côté « de notre pire ennemi » (Dodwell 2020).

Rebuffade à l'égard des médias, déjà chez Steiner

Cela-a-t-il à faire avec l'anthroposophie ? Oui, d'une double manière. Premièrement cette rebuffade à l'égard des médias est déjà prédisposée chez Steiner. À diverses occasions, il réprouva les masses médias de son époque, à savoir les journaux : « [...] ce qu'ils nous débitent là n'a pas en effet la moindre valeur. » (Steiner 1997, pp.71 et suiv.) Selon Steiner, on ne peut pas se fier aux journaux : « [...] ce qu'on raconte dans les journaux comme nouvelles assurées, ce sont en effet de pures ombres en réalité, des ombres de la pire sorte. » (Steiner 1982, p.128 ; voir : p.127). Et : « Naturellement, ce qui est raconté dans les journaux, le plus souvent n'est pas vrai [...]. » (GA 354, p.134 ; voir Steiner 1981, pp.128 et suiv., p.130). Cette critique correspond à l'actuel verdict des populistes de droite d'une « *Lügenpresse* [presse du mensonge, *ndt*].

Un second facteur devrait être plus important, lequel est de nouveau à découvrir dans l'idée de la *Dreigliederung*. Car, les médias relèvent aussi de la libre vie spirituelle, en tout cas dans leur domaine rédactionnel (voir Steiner 1999, pp.68 et suiv.). D'une défiance vis-à-vis d'une vie spirituelle qui n'est pas libre, il n'y a qu'un petit pas à faire pour susciter la défiance vis-à-vis des médias qui sont localisés à l'intérieur de cette vie spirituelle, avant tout ensuite lorsqu'un compte rendu n'a pas l'heur de plaire. La stratégie de délimitation est donc la même que celle vis-à-vis de la science.

Rejet d'un paysage de presse non-libre

Cette défiance anthroposophique à l'égard des médias pourrait se rattacher de manière transparente aux attitudes correspondantes du mouvement des corona-sceptiques. La méfiance parmi les anthroposophes n'est pas nouvelle. Le conseiller en école Waldorf et auteur, Valentin Wember, murmurait quelque peu auparavant déjà, au sujet d'une « « presse libre », comme on la désigne, influencée par les intérêts économiques et politiques » (Wember 2020b, p.24). Du financement par des acteurs privés, ainsi que d'une radio publique de droite, on conclut ici, sur-le-champ, à une dépendance des contenus des médias. Cette conclusion n'est guère pertinente dans sa généralisation à la grande partie des médias allemands de qualité (voir Thomaß/Radoslavov 2016).

Mosmann dut déjà louer en 2019, dans *die Drei*, un douteux portail *internet* comme *KenFM* parmi les médias « critiques » et « indépendants » (Mosmann 2019, p.14). *KenFM* était le portail *online* de Ken Jebson lequel se fit remarquer, non seulement par une condamnation générale des élites et des médias professionnels, mais plus encore en donnant de la bande, avec dénaturations et demi-vérités, en compagnie de théoriciens de la conjuration, comme cela est prouvable et réitéré. (voir Seidler 2016, pp.299-307 ; Butter 2019 pp.205 *esuv.*)⁷ Jebson fut aussi invité à plusieurs reprises dans des écoles Waldorf.

⁷ Dans la même rubrique, Mosmann organise une rubrique : *les Nach-DenkSeiten* [= « pages qui donnent à réfléchir », *ndt*] qui frappent, entre autre, par leurs commentaires apprivoisés à l'extrême sur la politique russe, tandis qu'est décrite comme « désolée la situation de la démocratie allemande dans une manière populiste. Le magazine *online Rubikon* appartient à une section analogue, où régulièrement la République fédérale est fustigée de dictature. Sur Rubikon écrivent aussi des auteurs anthroposophiques, comme Brunner (2020a) et Laudert (2020).

Comment des anthroposophes en arrivèrent-ils à estimer de telles offres médiatiques « alternatives » non-sérieuses ? Ma thèse, c'est que l'orientation unilatérale vers l'idée d'une « vie spirituelle libre » déjoue encore une fois ici ses adeptes. Une indépendance formelle sera célébrée au frais de la qualité, l'individualité au frais du sérieux. Une digression, un caractère entier et une remise en question des manières de penser usuelles en apparence autonomes, sont en soi souhaitables, comme s'il n'y avait en cela aucune différences qualitatives. Il est vrai que des unilatéralités empiétant sur les médias peuvent bien apparaître parfois.⁸ Critiquer de telles unilatéralités c'est pourtant quelque chose d'autre que de tenir des propos outrageants mensongers et contrôlés de l'extérieur.⁹

6. Une conscience d'élite

En dépit de toute la bigarrure du mouvement des corona-sceptiques, une compréhension de soi non-conformiste fut propre à de nombreux participants, dès le début. Il ne s'agissait pas seulement d'une protestation contre une politique déterminée mais plutôt de la résistance contre un prétendu courant de penser dominant. Cette image de soi en vint tout particulièrement à s'exprimer dans l'auto-caractérisation de soi en tant que « penseur de traverse (*Querdenker*) ». Or cela conféra au mouvement un sentiment de supériorité. Les auto-dénonmés *Querdenker* se comprenaient comme des non-accommodés, comme pensant de manière autonome, comme ceux qui percent à jour les machinations de la politique, de l'économie et des médias établis — tandis que le grand nombre des « moutons endormis » donnaient docilement leur assentiment à la politique du gouvernement.

Qu'une telle compréhension de soi, en tant qu'avant-garde sociétale, ait trouvé une résonance du côté anthroposophique, cela n'est pas étonnant. Steiner concevait l'anthroposophie comme un contre-mouvement aux conceptions du monde dominantes de son époque. Il s'agissait pour lui de venir en aide aux individus, pour un développement spirituel qui était censé les amener largement au-dessus de la conscience ordinaire. Des êtres humains qui sont liés avec l'anthroposophie peuvent se sentir par conséquent comme des femmes et des hommes d'avant-garde. « Nous allons devenir des pionniers, l'élite de l'humanité », est-il dit dans les instructions pour un cours ésotérique de l'année 1906 (Steiner 1995, p.164). La conscience de se trouver à la pointe de l'évolution de l'humanité est fortement ancrée dans le mouvement anthroposophique, parfois en étant ironiquement brisée, mais souvent sans conviction profonde.

Perte de réflexion critique sur soi

Une telle identité élitiste n'est pas mauvaise en soi. On la rencontre aussi chez d'autres groupes sociétaux et elle peut foncièrement déployer une vigueur innovatrice. Cela devient problématique lorsqu'une telle compréhension de soi conduit à négliger l'auto-critique réfléchie et à classer les êtres humains en deux catégories ; ceux qui la partagent et les autres, les sachants et les non-sachants, les quelques-uns, enclins à réfléchir sur eux-mêmes et les nombreux autres, qui n'y songent guère.

Un tel penser en « noir-et-blanc » propulse les anthroposophes des corona-sceptiques. Hueck donna à entendre que les personnes ayant des opinions dissidentes manquaient d'indépendance du penser (voir Hueck 2020b). Selon Külken, celui qui préconise la politique pandémique souffre d'une sorte de « syndrome de Stockholm ». « Il est tombé sous le charme, il en est aveuglé » (Külken 2020b, p.8). Si l'on veut informer un être humain, alors il faut « en tout premier lieu deviner si sa conscience auto-critique individuelle y répond principalement ou pas » (*ibid.*, voir Brunner 2020a). L'imputation de peur a cet effet. Car celui qui agit à partir de l'émotion de la peur, appartient — telle est la connotation — à ceux qui sont poussés, irration-

8 Ainsi au moins le résultat de Gräf/Hennig (2020) pour l'émetteur public de droite dans le laps de temps allant de mars à mai 2020.

9 Indépendamment de cela, une « libre vie de l'esprit » au sens de la *Dreigliederung* ne serait pas rendue invulnérable comme par enchantement vis-à-vis de telles unilatéralités.

nels et non libres. Presque tous les anthroposophes qui ont pris part au mouvement de protestation propulsent cette rhétorique de la peur : la politique coronaïque serait pulsée par la peur et ferait peur, les êtres humains auraient peur de la maladie, peur d'être contaminés par leurs semblables, peur de la mort. On aurait fait des enseignants des messagers de l'angoisse. » (Wember 2020a), etc.¹⁰ »

Une telle mise en scène ne servit pas seulement la dépréciation des adversaires, elle contribua plus encore — qu'ont le voulût ou pas — à jeter un pont entre les camps des populistes de droite et des idéologues de la conjuration. Car là, cette image de soi d'appartenance à l'éveil se retrouve avant tout aujourd'hui. Et pour ne laisser survenir aucun malentendu : quiconque prétend penser par lui-même en le niant aux autres, n'est pas encore un populiste de droite ou un idéologue du complotisme. Mais cette image du monde dualiste et la surélévation de soi qui l'accompagne, sont des éléments essentiels de tels courants. Et elles expliquent peut-être encore une fois pourquoi tant de personnes issues des milieux anthroposophiques se scandalisent si peu d'une participation à ces forces extrêmes.

7. Bilan

Si les réflexions ci-dessus sont pertinentes, la participation anthroposophique au mouvement des corona-sceptiques n'était donc pas un hasard. Il y avait beaucoup plus une abondance de relations idéelles et mentales qui peuvent expliquer cette participation tout comme la résistance qui fit défaut à l'égard des manières de voir et des acteurs extrêmes. On a confirmé en même temps qu'il ne s'agissait pas d'une proximité originaire au populisme de droite, voire même au radicalisme de droite, qui conduisit les anthroposophes à leur côté.

Malgré cette orientation fondamentalement individualiste et libératoire, positivement scientifique, il y a des éléments de l'anthroposophie qui, d'une manière dialectique, peuvent ouvrir les portes à un bien idéal extrême ou pour le moins rendre aveugles à ce sujet : une idée simpliste du penser de la *Dreigliederung*, la fixation unilatérale sur ce qu'on y appelle la liberté de l'esprit, la candeur politique, l'absence de conscience à l'égard de ses propres limites cognitives et la compréhension de soi comme d'une exceptionnalité.

Mais nous avons vu plusieurs fois que ces faiblesses sont souvent le sombre revers de ce qui peut, avec quelques droits, être compris comme des forces positives de l'anthroposophie : la volonté d'engagement vers un changement social [mondialement plus équitable, *ndt*], la passion de l'idéalisme de la liberté [de créativité et d'expression, *ndt*], la valorisation de l'individualité [plus exactement de son « étincelle divine » qui sommeille en elle, *ndt*], l'appréciation d'une expérience personnelle [avec reconnaissance, *ndt*].

Afin que ces forces positives ne s'inversent pas en forces destructrices, on a besoin du côté anthroposophique d'une clarification. C'est-à-dire qu'il faut plus d'autocritique, plus de modestie épistémique, plus de réalisme politique et plus de préparation à aborder la complexité dans les questions politiques et sociétales. Que les rapprochements non-intentionnels avec l'extrémisme politique ne soient donc pas inéluctables, c'est ce que démontre les nombreux anthroposophes qui ne tombent pas dans une manière de penser extrémiste

Et qu'en était-il de la pandémie politique étatique ? Était-elle juste ou fausse ? Il ne s'est nullement agi de cela ici. À coup sûr, il y a de bonnes raisons de voir beaucoup de choses de manière critique. Mais ce dont il s'agit ici — ou bien ce dont il s'agissait — c'est de la participation d'anthroposophes à un mouvement politique qui était problématique sous de multiples rapports : à cause de sa fureur hostile à l'état et des médias, de sa tolérance à l'égard d'extrémistes dans ses rangs, son chevauchement et coïncidences d'avec un penser conjuratoire et de son incompréhension pour la politique et le droit. Autrement dit, il s'agit d'une clarification sur les aspects ténébreux

10 Le raisonnement se laisse du reste aisément inverser : les corona-sceptiques engendrent la peur, pour préciser, celle d'une mise en tutelle précédant une dictature ou autre.

d'un penser anthroposophique — et avec cela la manière dont il faut les éclairer.

Sozialimpulse 4/2020.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Littérature

Anthroposophieblog (2020) : « Schwarz-Weiß-Rot Schwäche : Herr H. Sieht keine Nazis [Faiblesse noir-blanc-rouge : Monsieur H. ne voit pas de nazis] » **Anthroposophieblog**, 8.10.2021.

<https://anthroposophieblog/2020/08/06/schwarz-weiss-rot-schwache-herr-h-sieht-kein-nazis>

Assheuer, Thomas (2020) : « Hier walten geheime Mächte [Ici règnent des puissances obscures] » **Die Zeit**, 1.10.2020 (n°41) pp.47-48

Barkhoff, Martin (2020) : « Ein Schreiben an Mario Betti [Un mot à Mario Betti] » **Der Europäer** 24, 9/10, p.63

von Beyme, Klaus (2018) : *Rechtspopulismus. Ein Element der Neodemokratie ?* [Populisme de droite. Un élément nouveau de la néo-démocratie?] Spirnger VS. Wiesbaden

Bleicher, André / Hermannstorfer, Udo / Padberg, Stefan / Strawe, Christoph (2020) : « Aus gegebenem Anlaß [Pour l'occasion donnée] ». **Sozialimpulse** 17.12.2020. www.sozialimpulse.de/aus-gegebenem-anlass

Brei, Gerald (2020/21) : « Der Ruf nach Dreigliederung [L'appel à une Dreigliederung] » **Der Europäer** 25, 2/3, pp.11-14.

Brockschmidt, Annika (2020) : « Sind das jetzt alles Nazis ? [Sont-ce tout cela des nazis?] » **Zeit Online**, 8.10.2021. www.zeit.de/kultur/2020-09/querdenken-demo-corona-protest-rechtsradikale-linksradikale-b2908

Brunner, Thomas (2015) : « Zum Verhältnis von Anthroposophie und Akademischer Wissenschaft [Au sujet de la relation entre anthroposophie et science académique] » **Das Goetheanum** 1-2/2015. Accessible sous : www.dreigliederung.de/essays/2015-02-002

Brunner, Thomas (2020a) : « Das Corona-Syndrom ». **Rubikon**, 8..2021. www.rubikon.news/artikel/das-corona-syndrom

Brunner, Thomas (2020b) : « Cottbus Altmarkt Sumpfhorn N° 3, 8.10.2021. www.youtube.com/watch?v=HmuWTq2nPcsc

Butter, Michael (2019) : *Verschwürungs(theorie)panik. « Filter Clash » zweier öffentlichkeiten [Panique de (théorie de) la conjuration. Heurt de filtres » de deux publications]*, Heiner Hasstedt (édit.) : *Deutunsmacht von Zeitsdiagnosen. Interdisziplinäre Transcript [Pouvoir d'interprétation de diagnostics d'époque. Transcrit interdisciplinaire]*. Bielefeld pp.197-211.

Diet, Irene (2020) : « Corona » ou : *Der Kampf um die Krone. Die Corona-Krise als Notwendige Erkenntnis-Krise [« Corona » ou : le combat autour de la couronne. La crise-corona en tant que crise cognitive en détresse]*, **Der Europäer** 25, 2/3, pp.23-27

Dodwell, Nicholas (2020) : *Rede von Nicholas Dodwell bei Querdenken 721 in Karlsruhe (Discours de Nicholas Dodwell devant « Querdenken 721 » à Karlsruhe)*, 3.1.2021. www.youtube.com/watch?v=RSJcNmVvVcYY&feature=youtuve (entre temps non accessible)

Engelhardt, Katja (2020) : *Wenn Esoteriker*innen und Rechte miteinander gehen [Si ésotéristes et droits vont ensemble]*, interview avec Marius Hellwig. *Bayerischer Rundfunk*. 8.10.2021. kultur/gesellschaft/corona-hygiene-demo-esoterik-rechts-100.html

Frielingsdorff, Volker (2020) : *Wesentliche Aspekte der aktuellen Corona-Krise [Aspects essentiels de la crise-corona actuelle]* **Erziehungskunst** 8.10.2021. www.erziehungskunst.de/nachrichten/pandemie/wesentliche-aspekte-der-aktuellen-corona-krise

Gräf, B Dennis / Hennig, Martin (2020) : *Die Verengung der Welt. Zur mediale Konstruktion Deutschlands unter Corona-19 anhand der Formate ARD Extra — Die Coronlage und ZDF Spezial [Le rétrécissement du monde. Au sujet de la construction médiale de l'Allemagne sous la corona-19 à l'appui des format ARD extra — la situation corona et la ZDF spéciale]* **Magazin des DFG-Graduiertenkollegs Privatheit und Digitalisierung der Universität Passau**, p.19.

Grüner, Andreas (2020) : *Stiller Proteste. [Manifestation silencieuse]* Halle (Saale). 8.10.2021 www.youyube.com/watchv=IdjeYqHbFlw&feature=youtuve&t=124

Häfner, Gerald (2020) : *Die coronakrise : Warum Demokratie immer wichtiger wird [Pourquoi la démocratie devient de plus en plus importante]*, **Das**

Goetheanum, 27.12.2020. <https://dasgoetheanum.com/die-coronakrise-warum-demokratie-immer-wichtiger-wird>

Henzler, Claudia (2020) : *Reichbürger trifft impfskeptiker [Un citoyen du Reich rencontre un vaccino-sceptique]*, **Süddeutsche Zeitung**, 8.10.2021 www.sueddeutsche.de/politik/corona-berlin-rechtsbuenger-rechtsextremismus-reichstag-1.5015643

Hilmer, Brigitte (2020) : *Statistik und Entfremdung [Statistique et aliénation]* **Das Goetheanum**, 16 octobre 2020.

Hueck, Christoph (2020a) : 3. *Mahnwache. Über die Idéologie der Kontrolle [3^{ème} sommation de veille. Sur l'idéologie du contrôle]*, 8.10.2021. www.youtube.com/watch?v=8cUk-DAnkAs&t=208s

Hueck, Christoph (2020b) : *Aspekte des Corona-Denken [Aspects du penser-corona]* **Akanthos Akademie**, 8.10.2021. www.akanthos-akademie.de/2020/10/19/ma%C3%9Fnahmen-bef%C3%BCwortung-und-ma%C3%FNahmen-skepsis

Hueck, Christoph (2020c) : *Corona Kolloquium*, 27 juin 2020, Partie 3.8.2021 www.youtube.com/watch?v=IpJO5Yje-9o

Hueck, Christoph (2020d) : *Die Corona-Hysterie als symptom des matrialistischen Intellektualismus [L'hystérie corona comme symptôme de l'intellectualisme matérialiste]* dans **Die Drei** 4/2020, pp.6-7. [Non traduit en français, à ma connaissance, ndt]

Hueck, Christoph (2020e) : *Erneute Distanzierung von Rechts [Distanciations renouvelées des droits]*, **Akanthos-Akademie**, 8.10.2021, www.akanthos-akademie.de/2020/12/01/wiederholte-distanzierung-bon-rechts

Hueck, Christoph (2020f) : *Frankfurt Querdenken 69 Demo Fest, Rede Teil 2*, 19.9.20. 8.10.2021, www.youtube.com/watch?v=VdVf1I3IUb4U&t=4s

Hueck, Christoph (2020g) : *Kommentar vom 5.11.2020 [Commentaire du 5.11.2020]*, 8.10.2020, **Erziehungskunst**, 8.10.2021 www.erziehungskunst.de/artikel/standpunkt/freiheit-statt-willkuer

Hueck, Christoph (2020h) : *Rede an der « Wir das Grundgesetz » [Discours : Nous la loi fondamentale]* rassemblement du 16.5.2020 à Darmstadt, 8.10.2021 www.youtube.com/watch?v=hSi-alGNUJU&t=34s

Kessler, Wilfried (2020) : *Rede an der vierten Demonstration für die Wahrung Der Grungrechte und für eine freie Impfentscheidung in Biberach [Discours à la quatrième manifestation pour la conservation des droits fondamentaux et pour une libre décision vaccinale à Biberach]* 8.10.2021.

Kipke, Roland (2019) : *Warum eigentlich freies Geistesleben ? Eine Frage an die Idee der sozialen Dreigliederung (Pourquoi véritablement une libre vie de l'esprit ? Une question posée à l'idée de la Dreigliederung de l'organisme social)*. **Anthroposophie**. Trimestriel au sujet du travail anthroposophique en Allemagne n°3, pp.216-230.

Külken, Thomas (2020a) : *Rede auf der Demonstration in Freiburg [Discours sur la manifestation de Fribourg]* le 22 août 2021. www.youtube.com/watch?v=DKQD6eLQoT

Külken, Thomas (2020b) : *Corona-Hypnose — Krieg gegen das individuelle kritische Bewusstsein [Hypnose-corona — Guerre contre la conscience individuelle critique]*, Discours à Sinheim le 16 octobre 2020 (sic). **Kernpunkte** 3/14, 20 novembre 2020, pp.7-9.

Kullak-Ublick, Henning (2020) : *Freiheit statt Willkür [Liberté au lieu d'arbitraire]*, **Erziehungskunst**, 8.10.2021. www.erziehungskunst.de/artikel/standpunkt/freiheit-statt-willkuer

Kurnatowski, Gisela (2020) : *Im fünften Monsta der Corona [Au cinquième mois de la corona]* **Das Goetheanum**, 4 septembre 2020.

Laudert, Andreas (2020a) : *Geisterspiele. Lebensbedingungen eines Virus [Jeux d'esprit. Conditions de vie d'un virus]*, **De Drei** 6/2020, pp.9-13.

Laudert, Andreas (2020b) : *Totalitärer Moralismus [Moralisme totalitaire]*, **Rubikon**, 8.10.2021. www.rubikon.news/artikel/Totalitarer-moralismus

Leber, Stefan (1982) : *Selbstverwirklichung, Mündigkeit, Sozialität. Eine Einführung in die Idee der Dreigliederung des sozialen organismus [Réalisation de soi, émancipation, qualité sociale. Une introduction à l'idée de la Dreigliederung]* Fischer, Hambourg.

Lesacher, Klaus (2020) : *Rede vom 9.5.2020. [Discours du 9.5.2020]* 3.1.2021 (entre temps effacé) ; www.initiative-zukunft-deutschland.de/gedanken/rede-vom-9-5-2020-zur-krise-des-menschseins

- Matthes, Harald (2020) : *Alles fragt nach dem Sinne* [Tout interroge sur le sens], *Das Goetheanum*, 9 octobre 2020. 22.12.2020. <https://dasgoetheanum.com/alles-fragt-nach-dem-sinn>
- Meyer, Thomas (2020/21)** : *Pearl-Harbor— 9/11— Corona. Drei Betrugsgeschichten und ihre Potenzierung* [Pearl Harbor — 11 septembre — corona. Trois histoires mensongères et leur potentialisation], *Der Europäer* 25 2/3, pp.3-10 .
- Meyer Thomas (2020)** : *Sucharit Bhakdi — Ein Wahrheitssucher und Lichtbringer im Nebel des Corona Schwindels* [Sucharit Bhakdi — un chercheur de vérité et un porteur de lumière dans le brouillard du bourrage de crâne de la corona], *Der Europäer* 25, pp.3/35.
- Mosmann, Johannes (2019)** : *Der blinde Fleck der Gesellschaftskritik. Die erweiterte Demokratie* [Le point aveugle de la critique sociétale. La démocratie élargie] Partie I — *Die Drei* 11/2019 [Traduit en français : DD-JM1119.pdf]
- Mosmann, Johannes (2020)** : *Corona-virus : Menschheit am Scheideweg. Wie im Schatten der Krise die Welt neu geordnet wird* [Corona virus : l'humanité ne pénètre pas. Réflexions provisoires de quelqu'un qui se tient à l'extérieur], *Die Drei* 2/2002, pp.44-53.
- Müller-El Abd, Wolfgang (2002)** : *Warum die Anthroposophie nicht durchdringt. Vorläufige Gedanken eines Absehbenden* [Pourquoi l'anthroposophie ne pénètre pas. Réflexions provisoires de quelqu'un qui se tient à l'extérieur], *Die Drei* 2/2002, pp.44-53.
- Neider, Andreas (2020a)** : *Die digitalisierung in der Corona-Krise als Gegenbild einer notwendigen Bewusstseinsveränderung* [La numérisation dans la crise coronaïque comme contre-image d'un changement de conscience nécessaire], *Akanthos-Akademie*, 8.10.2021. www.akanthos-akademie.de/2020/05/30/die-digitalisierung-in-der-corona-krise-als-gegenbild-einer-notwendigen-bewusstseinsver%C3%A4nderung
- Neider, Andreas (2020b)** : *Wege aus der Angst in der Corona-Krise* [Issues pour sortir de l'angoisse dans la crise coronaïque] *Akanthos-Akademie*, 8.10.2021. www.akanthos-akademie.de/2020/09/18/ein-pl%C3%A4doyer-zur-ent%C3%A4ngstigung-in-der-corona-krise
- Padberg, Stefan (2020)** : *Zwischen den Stühlen. Zu den Corona-Protesten* [Entre deux chaises. Au sujet des manifestations coronaïques] *Sozialimpulse* 3/2020, pp.5-13 [Traduit en français SISP320.pdf, ndt]
- Schieren, Jost (2011)** : *Die Wissenschaftlichkeit der Anthroposophie* [La scientificité de l'anthroposophie] *Anthroposophie*, trimestriel au sujet du travail anthroposophique en Allemagne, saint Michel — III/2011. n°257, pp.225-236.
- Seidler, John David (2016)** : *Die Verschwörung der Massenmedien. Eine Kulturgeschichte vom Buchhändler-Komplott bis zur Lügenpresse* [La conjuration des médias de masse. Une histoire culturelle du complot des libraires jusqu'à la presse mensongère], transcript. Bielefeld, pp.299-307.
- Statistisches Bundesamt (2020)** : *Pressemitteilung Nr. 536* [Communiqué de presse n°536] du 30 décembre 2020. 8.10.2021. www.destatis.de/DE/Presse/Pressemitteilungen/2020/12/PD20_536_12621
- Steiner, Rudolf (1977)** : *Die soziale Frage* [La question sociale]. Rudolf Steiner Verlag, Dornach.
- Steiner, Rudolf (1981)** : *Die geistige Vereinigung der Menschheit durch den Christ-Impuls* [La réunion spirituelle de l'humanité par l'impulsion-Christ] (GA 165), Rudolf Steiner Verlag, Dornach.
- Steiner, Rudolf (1982)** : *Lebendiges Naturerkennen. Intellektueller Sündenfall und spirituelle Sündeerhebung* [Connaissance vivante de la nature, Péché originel intellectuel et rédemption spirituelle], (GA 220), Rudolf Steiner Verlag, Dornach.
- Steiner, Rudolf (1984)** : *Die Kernpunkte der sozialen Frage in den Lebensnotwendigkeiten der Gegenwart* [Les points capitaux de la question sociale dans les nécessités de la vie actuelle], (GA23), Rudolf Steiner Verlag, Dornach.
- Steiner, Rudolf (1987)** : *Wie erlangt man Erkenntnissen der höheren Welten* [Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ?], (GA 10), Rudolf Steiner Verlag, Dornach.
- Steiner, Rudolf (1988)** : *Geisteswissenschaftliche Menschenkunde* [Anthropologie anthroposophique], (GA 107), Rudolf Steiner Verlag, Dornach.
- Steiner, Rudolf (1995)** : *Aus den Inhalten der esoterischen Stunden. Gedächtnisaufzeichnungen von Teilnehmern* [Extraits des contenus des cours ésotériques. Notes mémorielles des participants] (GA 348), Rudolf Steiner Verlag, Dornach.
- Steiner, Rudolf (1999)** : *Soziale Ideen, Soziale Wirklichkeit, Soziale Praxis* [Idées sociales, réalité sociale, pratique sociale], (GA 337a), Rudolf Steiner Verlag, Dornach.
- Strawe, Christoph (2005)** : *Über das Rechtsleben im sozialen Organismus* [Sur la vie juridique dans l'organisme social] *Sozialimpulse* 3/2005, pp.22-59 [Non traduit à ma connaissance, ndt]
- Tomaš, Barbara / Radolslavov, Stoyan (2016)** : *Unabhängigkeit und Staatsferne — nur ein Mythos ?* [Indépendance et éloignement de l'état — seulement un mythe?], Bundeszentrale für politische Bildung. www.bpb.de/gesellschaft/medien-und-sport/medienpolitik/172237/unabhaengigkeit-und-staatsferne-ein-mythos
- Universität Kiel (2020)** : *Stellungnahmen zur Publikation « Corona Fehlalarm ? »* [« Prises de position au sujet des publications « Corona alarme erronée ? »] www.uni-kiel.de/coronavirus/details/news/corona-stellungnahmen-fehlalarm
- Wember, Valentin (2020b)** : *Schuhl Streik. Ein Playdoyer von Dr. Valentin Wember zur Maskenverordnung* [Grève scolaire. Un plaidoyer du Dr. Valentin Wember au sujet du décret sur les masques]. 19.10.2020 ; 8.10.2021
- Wember, Valentin (2020c)** : *« Warum freies Geistesleben ? »* [« Pourquoi une libre vie de l'esprit ? »] *Anthroposophie*. Trimestriel au sujet du travail anthroposophique en Allemagne n°291, pp.24-33. www.youtube.com/watch?v=gCu7F95NydI
- Wrusch, Paul (2020)** : *« Gefährliche Freiräume* [Espaces de liberté dangereux] » *taz*, 4.12.2020 .8..2021. <https://www.taz.de/Waldorfschulen-und-corona/15731231>
- Wurzel, Steffen (2020)** : *« Als alles losging hatte ich große Angst* [Au moment où tout se déclencha j'eus très peur] *Tagesschau* 22.12.2020, 8.10.2021, <https://tagesschau.de/ausland/corona-china-wuhan-101.html>
- Zander, Helmut (2007)** : *Anthroposophie in Deutschland. Theosophische Weltanschauung und gesellschaftliche Praxis* (Anthroposophie en Allemagne. Conception théosophique du monde et pratique sociétale) 1184-1945 vol.2. Vandenhoeck & Rupert. Göttingen.

Dr. Roland Kipke, études de philosophie, science politique et histoire. Thèse en 2010, sur le sujet du dopage du cerveau. Après des activités de recherches, comme collaborateur scientifique au Bundestag, à La Charité Berlin, à l'université de Tübingen et à l'université catholique Eichstätt-Ingolstadt ; depuis 2019, il fait de la recherche et enseigne à l'université de Bielefeld. Domaines de recherches : éthique, politique, philosophie. En 2018, a paru son ouvrage : *Jeder zählt. Was Demokratie ist und was sie sein soll* [Chacun compte. Ce qu'est la démocratie et ce qu'elle doit être].

Courriel : r/kipke@uni-bielefeld.de